# OBSERVATIONS SUR LE SYSTÈME DES ÉCOLES D'ANGLETERRE POUR LA PREMIÈRE...

Adèle Millet, Ruffo di Calabria famiglia


Digitized by Google

589629

4

# OBSERVATIONS

SUR LE SYSTÈME

DES

# ÉCOLES D'ANGLETERRE

POUR

LA PREMIÈRE ENFANCE,

ÉTABLIES EN FRANCE SOUS LE NOM DE

# SALLES D'ASYLE.

PAR M^ME MILLET.

---

PRIX : 40 CENTIMES.

*Se vend au profit des Salles d'Asyle.*

---




PARIS,
HENRY SERVIER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ORATOIRE, N° 6.

1828.

Digitized by Google

Paris, imprimerie de J. Smith.

Digitized by Google

# AVANT-PROPOS.

Les dangers de toute nature auxquels sont exposés, dans les classes pauvres, les enfans en bas âge, l'abandon dans lequel ils languissent trop souvent, devaient un jour attirer l'attention et faire naître la pitié. L'ingénieuse sollicitude d'une dame de la Société de charité maternelle* avait conçu et tenté d'établir à Paris, il y a plusieurs années, un Asyle pour la première enfance. Cette idée a reçu, en Angleterre, un entier développement; depuis 1819 il y existe des établissemens de ce genre appelés *Infant-Schools*, c'est-à-dire Ecoles pour les petits enfans. Le système d'organisation de ces Ecoles a été l'objet d'études profondes et suivies auxquelles se sont livrés des hommes aussi distingués par leurs lumières que par l'esprit de charité dont ils sont animés. Des comités se sont formés pour fonder et diriger ces Ecoles, dont le nombre augmente chaque jour; d'abondantes souscriptions ont pu subvenir à tous les frais. Plusieurs ouvrages ont été publiés sur

---

* M<sup></sup>me la marquise de Pastoret.

Digitized by Google

les méthodes employées pour occuper de si jeunes enfans (car on les reçoit depuis l'âge de deux ans jusqu'à sept), pour développer leur intelligence et faire naître dans leur âme l'amour de la vertu et l'horreur du vice. Les observations suivantes feront connaître l'organisation et, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'aspect des *Infant-Schools*. Des Ecoles semblables sont maintenant ouvertes à Paris, sous le nom de Salles d'Asyle pour la première enfance.

Digitized by Google

## OBSERVATIONS

SUR LE SYSTÈME

DES

# ÉCOLES D'ANGLETERRE

POUR

## LA PREMIÈRE ENFANCE.

---

Pendant l'été de l'année 1827, une Association de dames charitables me proposa d'aller en Angleterre étudier la méthode suivie pour commencer l'éducation des enfans indigens qui n'ont pas encore sept ans; j'acceptai cette mission. J'ignorais la langue anglaise, mais le secrétaire de la Société formée pour protéger le genre d'établissement que je venais visiter me servit d'interprète et d'introducteur. Il existe à Londres plusieurs Maisons d'Asyle que j'ai vues souvent; celle de Spitalfield m'a paru bien supérieure aux autres, aussi l'ai-je visitée beaucoup plus fréquemment. Je ne pense même pas que l'ignorance où j'étais de la langue anglaise ait été nuisible à mes observations. Forcée de m'en rapporter à mes yeux, et prenant l'instinct pour seul guide, j'ai saisi l'esprit plutôt que la lettre de l'institution. On s'en apercevra facilement en lisant les détails que je vais consigner ici sans ordre, sans méthode aucune, et

Digitized by Google

comme le temps me les fournissait. Le zèle me tiendra lieu de talent, car j'écris pour être utile, et le seul succès auquel j'aspire est de voir mettre en pratique le fruit de mes réflexions dans les Asyles que ne peut manquer d'ouvrir, en France, la charité maternelle.

La première impression que je reçus, en voyant cette réunion d'enfans, c'est que le directeur d'un pareil établissement doit avoir le cœur d'un père, et non l'esprit d'un maître. Il ne doit pas chercher à faire mûrir avant le temps une raison qui vient à peine de naître; il laissera deviner à cet instinct d'enfance dont il faut aider et diriger le développement; il aimera les enfans comme s'ils étaient les siens, et ne se donnera pas l'attitude d'un docteur qui enseigne, mais celle d'un père qui s'occupe de l'amélioration physique et morale d'une nombreuse famille.

Les dispositions locales les plus nécessaires consistent :

En une grande salle ronde ou carrée, bien aérée, ayant au bout un espace circulaire avec des bancs disposés en gradins, des murs garantis de l'humidité par des planches de six pieds de haut; cette salle doit être en outre entièrement planchéiée :—une place centrale préparée pour le directeur ou l'enfant moniteur qui fait faire la prière :—des bancs portatifs destinés à chacun des enfans assez avancés en un point quelconque pour seconder le directeur :—une grande cour avec deux hangards orientés au nord et au midi :—quelques plantes cultivées en plate-bande, notamment celles qui sont les plus utiles à la nourriture des hommes et des animaux et aux travaux des arts et

Digitized by Google

métiers, afin de pouvoir en prendre texte d'instruction, par forme de conversation. On peut admettre les enfans très-jeunes, en prenant le soin d'en placer un petit à côté d'un plus grand; l'enfance est naturellement bonne et aime à se rendre service, pour peu qu'on favorise cette disposition. Il faut, avant toute chose, éviter que les enfans ne s'ennuient, et c'est en tenant leur attention constamment occupée de jeux, de mouvemens et de courtes instructions verbales, qu'on parvient à chasser entièrement l'ennui hors de l'Asyle où ils sont reçus. L'école de Spitalfield est dirigée par un homme jeune encore, de bonne et douce figure; je n'ai jamais rien vu de plus intéressant que la manière dont il s'occupe des enfans; ses intentions bienveillantes pour eux s'expliquent et se retracent dans le contentement qu'ils éprouvent en le voyant; tout lui sert pour l'instruction qu'il semble plutôt recevoir que donner; le plaisir qu'il paraît y prendre lui même augmente celui des enfans et captive leur intérêt.

La salle s'ouvre à neuf heures; les enfans prennent leurs places en silence; le maître donne un signal avec une sonnette ou en frappant avec un marteau sur la table, et l'on commence le dénombrement, opération qui se fait en chantant sur un air simple, facile, et que les enfans chantent aussi. Tout se fait de la même manière, ce qui paraît les amuser beaucoup. Après le compte, toutes les petites mains s'étendent; le maître parcourt lentement les rangs, examine si elles sont propres, encourage les uns, sourit aux autres en leur faisant voir qu'il faut plus de soin et de propreté.

Je vis entrer un jour un malheureux ouvrier qui dé-

posa sur un banc un tout jeune enfant, et sortit sans s'occuper de ses larmes. L'enfant pleurait bien fort, un plus grand s'en empara bien vîte et ne le quitta pas de la journée; il lui prodigua soins et consolations; je pense que le père avait compté sur cette fraternelle protection.

Un coup de marteau fait faire silence; le maître dit qu'il veut entendre le mouvement de sa montre, et cent et plus d'enfans restent assez calmes pour que cela soit possible. Il donne ensuite l'intonation avec une flûte (que la voix peut toutefois remplacer). On s'agenouille, et l'on commence le chant d'un hymne sacré dans lequel il y a beaucoup d'accord. On se relève toujours à un seul signal; le maître ordonne que l'on imite ses mouvemens; et, debout ou assis, sans quitter sa place, on fait mille petits gestes avec les mains ou les bras, cela excite une grande gaîté entre le maître et les élèves. On commence sur un autre air l'alphabet, et l'on nomme les lettres en chantant; puis après, toujours avec le même mode, on compte 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, etc. 1 est à 5 ce que 2 est à 10; 3 est à 15 ce que 4 est à 20; ainsi de suite, en variant de mille façons. Le maître reprend ses gestes, que les enfans répètent en riant. Tout à coup il montre le premier objet qui lui tombe sous la main. A cet effet, il serait bon d'en avoir plusieurs dans une corbeille; il demande ce que c'est, la forme, la couleur, le nom de la matière et l'emploi. Celui qui veut répondre avance sa petite main pour réclamer l'attention; il s'en trouve toujours plusieurs à la fois, mais un signe indique

celui qui doit parler, et les autres observent le silence. Quand l'un d'eux veut sortir, il montre son pouce; si le même geste lui est répété par le maître, il part; si celui-ci lève le petit doigt, l'enfant se rassied et attend une permission nouvelle. Par ce moyen on évite le bruit et les distractions turbulentes; point de paroles inutiles; on entremêle tout de chant, puis on reprend des questions qui tendent à développer les facultés de l'esprit. Quelques figures géométriques, en bois ou en dessin, donnent aux enfans une idée positive de ce qu'ils voient; ils apprennent aussi à quoi peuvent servir leurs bras, leurs mains, leurs pieds, et cela peut être illimité; ils connaissent les facultés de leurs sens, et on leur apprend à tout rapporter à Dieu. Je les entendis répondre qu'à eux tous ils ne pourraient pas faire une fleur dont le maître donnait l'explication. Ils reçoivent une connaissance juste de tout ce qu'ils voient, et comprennent tout ce qu'on leur dit.

La récréation s'annonce par des chants, et l'on sort en marche et en mesure; les paroles indiquent que l'heure du plaisir est sonnée, et qu'il est juste de se bien divertir quand on a bien travaillé. Pour rentrer, on rappelle ses devoirs; toujours en chantant et en marche, on revient à sa place; une fois dehors, quand il ne fait pas très-chaud, on fait quelques tours dans la cour, en se tenant deux à deux sous le bras, et en marquant bien la mesure; on chante plusieurs chansons pleines de gaîté, telles que l'histoire d'un mouton, d'un cheval auquel il arrive des accidens; et quand il fait beau, chacun s'amuse à sa guise; pres-

Digitized by Google

que toujours un plus grand s'occupe d'un plus petit; plusieurs entourent le maître, qui doit rester auprès d'eux. Il prend plaisir à leurs jeux enfantins, et profite de ce moment pour apprendre à chanter aux plus grands.

Un signal se donne; ce n'est souvent que la première parole du chant du retour; chacun est à son rang, ou part en mesure pour rentrer, et l'on monte sur les gradins circulaires, où l'on s'assied par rangs de tailles, les filles à droite, les garçons à gauche, sans distinction de place pour les moniteurs; là commence un autre genre d'étude. Sur une grande ardoise, placée devant eux, le maître trace des figures bizarres qui, tout en les faisant rire, offrent toujours un but d'utilité; par exemple, je le vis dessiner deux cheminées en regard, dont il fit sortir la fumée en sens contraire; aussitôt les enfans de se récrier, en disant que cela n'est pas possible; il traça un soleil sans rayons, et ce fut aux enfans à lui indiquer qu'il en fallait. On peut varier beaucoup cette leçon, cela dépend du degré d'intelligence de la personne chargée de diriger l'établissement. Le maître dessine des figures de géométrie faciles, et chacun, ensemble ou séparément, nomme *ligne*, *courbe*, *angle*, *ovale*, *rond*, *surface;* paraissent-ils fatigués, alors il raconte une histoire d'un intérêt à leur portée, et dont il interrompt souvent la phrase qu'il commence, pour leur laisser le plaisir de l'achever eux-mêmes.

On appelle les lettres sur la gamme, et on ne monte qu'au *fa*, pour ne pas fatiguer leur petite voix; ce qui

doit rendre ce moyen aisé, puisqu'il n'exige pas de grandes connaissances en musique. Il faut en général que la personne placée à la tête d'une Salle d'Asyle, se pénètre bien de l'idée qu'elle est au milieu de sa nombreuse famille ; ce principe une fois posé, il y a mille choses dont elle profitera, et que l'on ne peut indiquer.

On interroge souvent les enfans sur les choses à portée de leur âge, et l'on feint même de les ignorer soi-même, afin de les amener à réfléchir, ce qui les charme beaucoup.

Il y a des leçons qui ne seraient pas en rapport avec leur intelligence ; leur démontrer la géographie sur une sphère serait aller au-delà de ce qui convient. J'ai remarqué, dans plusieurs Asyles, que l'attention des enfans ne se soutient pas dès qu'on aborde ce genre d'enseignement. Je sais bien qu'il ne faut pas se faire une idée trop restreinte de la portée d'esprit des enfans, souvent ils se trouvent capables de choses qu'on estimerait d'abord supérieures à la puissance de leur âge. Mais, de cette observation, je me borne à conclure qu'il faut étudier attentivement leur capacité, et la diriger sur des objets éminemment utiles et de facile conception. Vouloir aller au-delà, surcharger leur esprit et y introduire de gré ou de force des enseignemens que le temps seul doit amener, serait l'exposer à produire un fruit hâtif, mais sans saveur. Aussi, l'étude que j'ai faite des Asyles m'a-t-elle toujours portée à penser qu'il fallait, en première ligne, s'occuper des besoins physiques du développement des membres; et, secondairement, de celui

Digitized by Google

des facultés intellectuelles; que ce dernier doit être lent, graduel, favorisé à propos, avec sagacité, bonté, patience; qu'il faut donner promptement aux enfans l'idée et la crainte de Dieu, le faire surtout aimer, en lui rapportant tout le bien qui s'opère en ce monde; faire aimer le prochain en excitant tous les sentimens affectueux, en donnant aux enfans l'exemple de la douceur, de la prévenance, de l'humanité, de la justice, de la générosité, beaucoup d'actions, beaucoup d'exemples et peu de paroles.

Quand il y a de très-jeunes enfans, ils sont bien un peu moins tranquilles et attentifs aux signaux; mais il faut fermer les yeux, surtout si l'on s'aperçoit que des soins mutuels sont la principale cause de ce léger dérangement.

Une petite fille était malade, deux autres la prirent sous le bras et la reconduisirent chez elle; rien de plus touchant que ces soins d'enfant à enfant. Que le cœur se forme à de pareilles habitudes, et la génération y gagnera.

Les Asyles, en Angleterre, participent, sous quelques rapports, des écoles d'enseignemens mutuels, car ils ont des tableaux qui indiquent quelques leçons, toutes prises dans la sainte Bible; les enfans se mettent en cercle au nombre de cinq ou six, l'un d'eux muni d'une petite baguette, et ils épèlent, mais c'est peut-être anticiper sur le temps de l'école. Une des plus agréables leçons est celle dont je vais retracer la marche. On prend dans la corbeille déjà indiquée un objet, n'importe lequel; on appelle un enfant, on lui demande s'il le connaît; on change jusqu'à ce qu'il réponde

affirmativement, puis on l'envoie le montrer aux autres, en faisant le tour de la salle; cela occupe, amuse et instruit.

Il faut essentiellement beaucoup de chants, des paroles simples qui retracent les actions de la vie, des airs faciles et doux. En se promenant, en parlant, on s'interrompt pour chanter; n'oublions pas que d'aussi jeunes enfans ont besoin d'exercice et d'air, et que, pour ranimer l'attention toujours trop tôt fatiguée de ces petits élèves, varier beaucoup est un point essentiel. Si la mémoire ne fournit pas assez, apprenez ou lisez un conte; retenez-en l'esprit, et, avec des paroles à vous, qu'ils comprendront mieux que celles d'un livre, vous le leur répéterez. Cette leçon peut être faite avec avantage le matin, à la suite de la prière; si elle les amuse, elle les rendra exacts à l'heure; et, dans le cas où ils ne le seraient pas, ne point l'entendre sera une véritable punition. Le lendemain, recommencez le même conte, mais arrêtez-vous sur chaque phrase; et si les enfans l'achèvent, vous voilà certain qu'ils ont été attentifs. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire de faire à cet effet une grande provision d'anecdotes; on peut répéter souvent aux enfans les mêmes récits, en les variant très-peu, mais il faut que les circonstances en soient vraiment attachantes, et que la morale en soit évidente, afin de meubler leur mémoire de saines maximes et de vérités positives.

J'ai vu à Spitalfield le maître demander quels étaient les principaux miracles de Notre Seigneur, rapportés dans le saint Evangile; vingt petites mains

s'avancèrent, et tous de bien dire ce qu'ils en savaient. Une autre fois, il laissa tomber une pièce d'argent que sa femme ramassa et mit dans sa poche; tous les enfans s'écrièrent que cela appartenait au maître, que c'était sa propriété; il prit des bras de sa femme un jeune enfant qu'elle alaitait, et leur fit comprendre que tout entre eux était commun.

Je fus témoin d'une scène charmante; un jeune garçon de six ans soignait son petit frère, âgé tout au plus de deux années. Je l'avais déjà remarqué; mais, cette fois, ses soins furent si bienveillans, si constans, que je m'appliquai à ne pas le perdre de vue, tant je trouvais de plaisir à contempler cette image de tendresse fraternelle; il se priva de sa récréation pour le laisser dormir sur ses genoux où il s'était appuyé pendant la classe; à peine l'heure des leçons fut sonnée, qu'il se réveilla. Le maître ayant donné à l'aîné des images à distribuer, il quitta à regret son trésor, et non sans l'avoir comblé de caresses, pour l'engager à rester tranquille et le consoler de son absence; il ne le perdit pas de vue un instant pendant tout le temps de cet exercice; il lui donna la première image, bien qu'il ne dût en rien faire, seulement pour l'amuser, cela paraissait le rassurer un peu sur la crainte qu'il avait qu'il ne s'ennuyât. Au départ de l'école, il le prit, le caressa encore, sortit avec lui, le tenant par la main, surveillant ses mouvemens et mesurant ses pas sur les siens, quoique ses petits camarades vinssent l'appeler souvent pour jouer avec eux. Une mère n'a pas des attentions plus touchantes, plus soutenues, que cet enfant pour son frère; il lui prodigua toutes celles

que réclamait son âge. Le maître, à qui je le fis remarquer, me dit qu'il en agissait toujours ainsi. Je fis demander combien de temps il comptait le laisser se livrer à cette tendre sollicitude ; il répondit : tant qu'il en aura besoin.

Il y a des écoles où l'on a ménagé un espace grillé pour les plus petits enfans ; mais, outre qu'il faudrait une personne exprès pour les surveiller, il est préférable de les placer à côté des grands qui s'en occupent et prennent en même temps une leçon de bonté. Je les ferais sortir plus souvent que les autres pour jouer ; car je répète qu'il faut, à cet âge, beaucoup d'air et d'exercice. Petit à petit, ne fût-ce que par curiosité, d'abord ils regarderont, puis ils finiront par imiter. Le but que l'on veut remplir, et que je crois le même partout, c'est d'être utile à la classe indigente. S'occuper d'enfans si jeunes, est le service le plus important que l'on puisse lui rendre ; les soigner d'abord, les amuser en les intruisant, et un peu plus tard, développer les petites intelligences à mesure qu'elles paraîtront. Chaque objet qui se présente à la main, quel qu'il soit, peut servir pour des enfans de cet âge à qui tout est inconnu encore. Indiquer l'emploi des choses qui frappent leurs yeux et la matière qui les composent, leur faire comprendre leur propre organisation pour les amener à connaître la main de Dieu dans ses œuvres et ne les jamais induire en erreur, voilà la tâche grande et noble de toute personne qui veut se vouer à cet état. Il ne faut pas espérer de concilier cette occupation avec d'autres affaires ; c'est le devoir de toutes les minutes,

de tous les instans. Plus nous ajouterons au bien-être des enfans, en ne gênant pas le développement de leurs organes, et plus nous obtiendrons d'ascendant sur leur esprit.

Quand ils seront réunis sur les bancs circulaires, la tâche devient un peu plus difficile pour les amuser; prenez un des petits siéges de moniteurs et placez-vous devant eux, il est à observer qu'en se servant de ce qui leur appartient on leur fait grand plaisir; plus on se rapproche d'eux, et plus ils vous écoutent; racontez une histoire dont le but soit toujours une moralité. Quelques fables de Lafontaine dont on leur dirait l'esprit, sans observer la mesure, offriraient tous les avantages possibles dans ce genre.

S'il se trouve qu'un enfant soit ou turbulent ou méchant, placez-le devant vous; demandez aux autres, sans leur rien indiquer, quelle punition il mérite, et rapportez-vous-en à la règle de justice que chacun possède et qui est caractéristique dans l'enfance. S'il arrive qu'un enfant vicieux se livre à quelque mauvaise inclination, prenez-le et changez-le de place: cette fois, une parole de trop aurait de graves inconvéniens; cette observation est importante. Si vous apercevez qu'il y a de mauvaises habitudes contractées, dites aux parens que leur enfant ne peut plus être reçu dans l'Asyle, il n'y a point à balancer sur cette résolution.

Je répète qu'un des points principaux est de bien choisir les personnes chargées de diriger l'excellence des moyens à mettre en usage, cela consiste surtout à ce que rien ne change le système; ce n'est point

Digitized by Google

une personne instruite qu'il faut, mais une personne habile qui, sachant tirer parti du hasard, se serve des exemples que Dieu fournit à chaque instant du jour et mette à profit toutes les leçons qu'il envoie.

Un jour que j'étais à l'école, il plut avec violence, chaque petite tête était en agitation pour mieux voir ou entendre; le tonnerre, les éclairs produisaient sur les enfans une impression mêlée de crainte et de curiosité. Le maître expliqua d'abord l'effet de l'eau tombant du ciel, le refroidissement du corps, résultat des vêtemens mouillés, le dégât que le tonnerre peut causer. Tout me parut à la portée de l'enfance; ils écoutaient attentivement, se regardaient avec anxiété, mais déjà sans terreur; l'arc-en-ciel parut, il leur indiqua ce signe de salut envoyé pour rassurer les hommes, il leur fit remarquer la beauté de ses nuances, la Puissance divine opérant tous ces miracles. Pour ne pas fatiguer leur attention ni causer trop de peine à l'esprit, dans la recherche de ces causes, bientôt il distribua des carrés de carton représentant d'un côté des figures d'hommes, d'animaux; de l'autre, des lettres, ce fut un grand divertissement; les plus âgés reçurent des morceaux de bois carré, et des moniteurs demandaient, en jouant, combien il y avait de surfaces, d'angles; le but était, je crois, de les amuser plutôt que de les instruire, et pourtant ils prenaient une connaissance exacte des choses.

En général, le maître doit observer avec soin les enfans qu'on lui confie, et chaque action de leur petite existence peut lui servir de leçon; il faut beaucoup de bonne volonté, et surtout beaucoup d'observation.

Digitized by Google

J'ai pensé que plusieurs airs de la musique française pouvaient être employés avec succès; le refrain seulement de *dormez donc, mes chères amours*, pour le calme nécessaire; *il pleut, bergère*, pour une histoire de mouton; *ah! vous dirai-je, maman*, pour le moment où l'on se lave, et celui qui précède la classe; *le pas redoublé* ou *Malbroug*, pour la marche; enfin des airs dont les notes soient égales, pour les nombres; et pour des hymnes, les plus populaires seront les meilleurs, car ils offrent l'avantage d'être répétés partout. Que le maître chante en se promenant dans les rangs comme le ferait un père en se promenant dans sa maison; qu'il paraisse surtout prendre un grand plaisir à ce qu'il fait, c'est le moyen d'en donner à ceux qui l'entourent. Habituez les enfans à bien regarder le maître ou le moniteur placé devant eux pour qu'ils puissent imiter sans retard ses mouvemens.

J'ai vu une jeune et jolie fille, de douze ou treize ans, conduisant seule une centaine d'enfans; elle les gouvernait avec un soin, une attention qui faisait à la fois l'éloge de son cœur et de son esprit; douce, gracieuse et sévère à propos, elle suffisait à tout.

Je reviens en France pénétrée du désir de bien faire; j'ignore quels seront les résultats de cette résolution, mais puisse mon zèle tourner au profit des jeunes indigens qui sont mes frères selon l'Evangile, et auxquels un sentiment charitable et maternel s'efforce d'offrir des Asyles contre l'abandon et les atteintes du vice, qui empoisonne trop souvent les premières années de leur existence et dont les suites peuvent s'étendre sur tout le reste de la vie.

---

589628
SBN

Digitized by Google